

Le congrès de la paix

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 37

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180483>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le congrès de la paix.

Le congrès de la paix paraît exciter dans le public plus de curiosité que de sympathie. Ses premiers débuts rappellent de si tristes souvenirs que la plupart des gens sérieux se tiennent à l'écart, de peur d'être confondus avec les énergumènes de la révolution européenne.

L'œuvre du congrès elle-même, quoique souriant au vœu de chacun, est généralement considérée comme une chimère. L'opinion commune est que la guerre est une nécessité, et cette opinion est si bien affirmée qu'elle paralyse d'avance toute espèce d'efforts.

Cependant, comme il s'agit d'une question d'avenir, il est prudent de ne rien préjuger ; l'avenir, on le sait, ménage bien des surprises, et l'on dirait quelquefois qu'il se plaît à confondre les prévisions les plus sages pour donner raison aux rêves des enthousiastes.

Il faut convenir d'ailleurs que les espérances des amis de la paix ne sont pas entièrement chimériques. Assurément, ce n'est pas dans les temps antérieurs qu'une question pareille aurait pu être soulevée. Tout concourait alors à pousser les hommes dans des luttes fratricides.

Pendant longtemps, la guerre fut excitée par les besoins matériels ; on se battait pour occuper un territoire plus fertile ou s'enrichir des dépouilles de l'ennemi. Un profond antagonisme séparait les diverses races. Chaque peuple croyait à sa supériorité et regardait les étrangers avec un souverain mépris.

Dans un même pays, la vie humaine était si peu considérée qu'on la prodiguait pour l'amusement du public ou pour la répression des moindres délits. Enfin la religion elle-même ordonnait les massacres et sanctionnait tous les préjugés et toutes les injustices.

Quand le christianisme apparut, les grands principes d'humanité et de fraternité qui découlent de sa morale et de ses dogmes ne furent compris que du petit nombre des premiers chrétiens, et durant tout le moyen-âge et la période qui suivit ; l'humanité resta plongée dans les mêmes erreurs.

On frémit devant l'atrocité des guerres qui désolent ces temps malheureux, et néanmoins on ne pourrait s'en étonner, car elles répondaient aux instincts des peuples et à l'état général de l'humanité.

Mais aujourd'hui, avec les aspirations qui distin-

guent l'époque actuelle, la guerre ne se comprend plus.

Quand l'on voit la société tellement pénétrée du prix de la vie humaine, qu'elle respecte même celle du meurtrier, comment s'expliquer ces massacres internationaux où l'on répand à flots le sang des meilleurs citoyens, et souvent pour la plus futile des causes ? Les vieilles rivalités s'affaiblissent de jour en jour, le sentiment général s'élève, les idées s'élargissent, et ainsi tombent les barrières qui séparaient les hommes. Loin d'être un obstacle à ce rapprochement, les intérêts matériels concourent à en hâter la marche. L'immense développement de l'industrie, l'extension du commerce, la rapidité des communications, créent de peuple à peuple une infinité de relations individuelles, qui, en apprenant aux hommes à se connaître et à s'estimer, leur font sentir l'absurdité et le crime de la guerre.

Si la guerre subsiste encore, ses causes essentielles diminuent de jour en jour. Les temps deviennent difficiles pour les conquérants ; ils ont beau parler de grandeur et de gloire, ou exciter les anciennes rivalités, les peuples ne comprennent plus. Partout, au contraire, des voix toujours plus nombreuses s'élèvent pour réclamer la paix, et déjà l'on a pu constater l'influence de ce cri de l'opinion sur la marche de quelques gouvernements.

Ainsi le Congrès de la paix a sa raison d'être ; son but est de réunir les forces isolées et d'imprimer à l'œuvre une marche d'ensemble, qui seule peut en assurer le succès. Il n'a pas à s'occuper des systèmes sociaux ou religieux, car ce sont des questions qui ne se résoudront qu'avec le temps et par la diversité des opinions. Si tous les membres de l'association n'entendent pas la question de cette manière, ce n'est pas un motif pour s'en tenir éloigné ; c'est une raison de plus pour y adhérer, afin de ne pas laisser une œuvre reconnue bonne entre des mains qui ne peuvent que la gâter.

L'abolition de la guerre soulève des difficultés qui paraissent insurmontables ; c'est le caractère commun à toutes les grandes causes. Leurs commencements n'excitent que les railleries de la raison incrédule, seuls quelques hommes de foi osent essayer ; l'œuvre grandit, et comme si une puissance mystérieuse y avait mis la main, il arrive un jour qu'elle se trouve achevée et que chacun se dit : Comment cela ne s'est-il pas fait plus tôt ? D.

